

HISTOIRE D'AMOUR

LA TIREUSE DE CARTES

DEUXIÈME PARTIE (Suite)

— Que faut-il répondre ? demanda le domestique. — Faites monter cette personne. C'est une parente à moi qui arrive du pays et à laquelle vous devez être très pressé à m'apprendre à ce qu'il paraît.

— Faut-il l'introduire ici ? — Non, dans le petit salon. Le domestique sortit. — Jarry eut un sursaut, puis il se leva, se dirigea vers la porte et se dirigea vers la chambre et les grands appartements de réception.

— Deux minutes tout au plus s'écoulaient avant que le domestique introduisit une femme enveloppée dans une pelisse de campagne et la tête enveloppée dans un châle à couleurs voyantes pareils à ceux que les paysannes de certaines provinces portent le dimanche.

— C'était rebombant sur les yeux couvrait d'ombre la partie supérieure du visage. — Aussitôt que le domestique se fut retiré, Jarry s'approcha de la nouvelle venue.

— Parfait ! — lui dit-il. — Aimez-vous être content ? — demanda Pauline que nos lecteurs ont devinée déjà.

— Oui. — Le costume est très réussi. — Le plus main d'œuvre pour soupçonner une jeune et jolie fille d'être accoutumée de vieille villegérande. — Vous voyez dans la pelisse. — Montrez-vous telle que vous êtes.

— En un tour de main l'arrivante enleva le châle, ôta la pelisse et apparut modestement vêtue d'une petite robe noire très simple mais bien faite, qui dessinait son corps svelte et donnait à toute sa personne un grand air d'honnêteté.

— Un petit col plat et des manchettes de même forme complétaient la toilette. — Pauline était nue tête. — Ses épais cheveux bionds relevés et tordus se massaient au sommet de sa tête et quelques mèches folles retombaient en anarons.

— Ses yeux d'un bleu sombre brillaient dans son visage un peu pâle. Elle était véritablement charmante. — Jarry la contempla avec une satisfaction manifeste.

— Parfait ! répéta-t-il. — Ainsi, c'est bien ce que vous voulez ? — Oui, rien à dire... rien à reprendre... Le fou ne sera point à plaindre d'avoir une fille de votre gaibe !

— Pauline jeta autour d'elle de rapides coups d'oeil. — Soyons franche, je vous le permets. — Cela fera même très bon effet dans le paysage, mais n'allez pas perdre la boussole.

Pauline s'avança vivement, mais elle s'arrêta sur le seuil, presque hésitante, le cœur battant. — C'est un homme, ce fou, au visage boulevé, aux prunelles étincelantes, à la longue barbe blanche, lui inspirait une terreur involontaire.

— Hélas ! n'est d'ailleurs que la durée d'un éclair. — Le possédait des millions cet homme — donc il fallait réussir. — La jeune fille s'avança vers lui.

— Non, non, vous saluez-telle d'une voix étouffée, en lui tendant les bras. — Gaston restait debout, immobile. — On eût dit un statue. — Il n'aurait pu se lever et se précipiter vers elle en lui paraissant être concentré dans son regard.

— Faut-il l'introduire ici ? — Non, dans le petit salon. — Jarry l'examina avec autant d'émotion que d'anxiété. — Pauline, de plus en plus troublée, reprit :

— Mon père, ne voulez-vous pas me reconnaître ? — Ne vous rappelez-vous plus la pauvre petite fille qu'on appelait le visage filandré, et que depuis ce temps-là vous pleurez ?

— Ma fille... — bégaya Gaston, non sans émotion, et d'un air qui donnait à croire qu'il cherchait la fille. — C'est vrai... j'avais une fille. — Cette fille, c'est moi... Je suis Pauline. — Ne vous souvenez-vous plus de ce nom ?

— Pauline... — répéta le sculpteur. — Soudain il leva les deux mains et se précipita vers elle, comme à quelque lutte terrible se livrait dans son cerveau déséquilibré.

— Faut-il l'introduire ici ? — Non, dans le petit salon. — Jarry le poussa un cri tellement terriblement étrange qu'il donna la chair de poule à Pauline et que l'ex-fort lui-même, si bronzé qu'il fût, frissonna.

— Oui... oui... je me souviens... fit ensourcillement le sculpteur. — Je me souviens. — Pauline... ma fille... aux étangs de Comelle, à Montreuil... C'était la nuit... j'ai trouvé la maison déserte... j'ai trouvé le corps de votre mère. — Elle était partie, m'abandonnant. — Je l'ai revue une fois... une seule... allée à mes pères ennemis et criant : C'est mon enfant ! — Je me souviens... je me souviens...

— Votre fille vous est revenue, dit Jarry, la voilà... — C'est-elle ma fille ? Est-ce bien ma fille ? — N'en doutez pas... — Nous allons le savoir... — D'un bond imprévu Gaston s'élança vers Pauline qui n'eut pas même le temps de crier, assis de ses doigts nerveux la partie supérieure du corsage de la robe de laine noire et d'un coup sec le délaça, mettant à nu le haut des épaules.

— Suffoquée par la terreur, Pauline se débattait sans pouvoir tirer de sa gorge naleta le autre chose que des sons de râle. — Jarry, craignant que le fou n'étranglât la malheureuse fille, tenta de venir à son secours.

— Gaston le repoussa avec une telle violence que Jarry fut obligé de reculer. — L'autre bout de la robe fut écarté et le corsage de la robe de laine noire et d'un coup sec le délaça, mettant à nu le haut des épaules.

— C'est bien elle. C'est toi que j'ai tant aimée c'est toi que j'ai tant aimée. — C'est par elle que se serait formé le mariage de mon père et de Mme Kourawieff. — Mme Kourawieff redôta pendant un instant, puis reprit :

— Par elle, non, mais par sa mère. — Gaston fit un bruit sourd dans son dos ; c'est la mère qui voulait imposer à sa fille un riche mariage dont elle profiterait personnellement, à tout machin, tout conduit, tout exécuté, sacrifiant sa fille, lui enlevant son enfant pour l'abandonner ensuite, et faisant enlever Gaston dans la maison de santé d'Indolette Sardat.

— Mais déjà Mme Kourawieff se trouvait entre lui et la svelte du sculpteur. — Au risque de se faire briser elle lui saisit les poignets, et plongea ses regards dans ses yeux elle lui dit d'une voix froide et tranchante comme l'acier :

— Prenez garde ! Songez au docteur Sardat ! On va vous attendre à un cabanon qui vous attend depuis longtemps. — Non ! non ! laissez-moi ! répéta Gaston en essayant de se dégaîter. — Je veux faire justice en punissant la mère, ensuite je chercherai la fille.

— La comtesse répéta : — Prenez garde ! la maison de santé je la connais de force ! — Ces mots prodigués une fois l'autre, elle attendait que Mme Kourawieff attendait. — Gaston se mit à trembler de la tête aux pieds et bégaya :

— Où les rendez-vous ? — Alors, obéissez. — Mais c'est pas ma fille... — ajouta le sculpteur, des larmes dans la voix. — Où est-elle, c'est point votre fille... — Ce n'est pas moi qui vous l'ai présentée. C'est moi qui vous l'ai présentée. C'est moi qui vous l'ai présentée. C'est moi qui vous l'ai présentée.

— Jarry baisait la tête : Confus comme un regard qu'une poignée aurait pris ! — Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant. — Jarry se mit à pleurer.

— Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant. — Jarry se mit à pleurer. — Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant.

— Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant. — Jarry se mit à pleurer. — Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant.

— Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant. — Jarry se mit à pleurer. — Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant.

— Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant. — Jarry se mit à pleurer. — Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant.

— Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant. — Jarry se mit à pleurer. — Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant.

— C'est par elle que se serait formé le mariage de mon père et de Mme Kourawieff. — Mme Kourawieff redôta pendant un instant, puis reprit :

— Par elle, non, mais par sa mère. — Gaston fit un bruit sourd dans son dos ; c'est la mère qui voulait imposer à sa fille un riche mariage dont elle profiterait personnellement, à tout machin, tout conduit, tout exécuté, sacrifiant sa fille, lui enlevant son enfant pour l'abandonner ensuite, et faisant enlever Gaston dans la maison de santé d'Indolette Sardat.

— Mais déjà Mme Kourawieff se trouvait entre lui et la svelte du sculpteur. — Au risque de se faire briser elle lui saisit les poignets, et plongea ses regards dans ses yeux elle lui dit d'une voix froide et tranchante comme l'acier :

— Prenez garde ! Songez au docteur Sardat ! On va vous attendre à un cabanon qui vous attend depuis longtemps. — Non ! non ! laissez-moi ! répéta Gaston en essayant de se dégaîter. — Je veux faire justice en punissant la mère, ensuite je chercherai la fille.

— La comtesse répéta : — Prenez garde ! la maison de santé je la connais de force ! — Ces mots prodigués une fois l'autre, elle attendait que Mme Kourawieff attendait. — Gaston se mit à trembler de la tête aux pieds et bégaya :

— Où les rendez-vous ? — Alors, obéissez. — Mais c'est pas ma fille... — ajouta le sculpteur, des larmes dans la voix. — Où est-elle, c'est point votre fille... — Ce n'est pas moi qui vous l'ai présentée. C'est moi qui vous l'ai présentée. C'est moi qui vous l'ai présentée. C'est moi qui vous l'ai présentée.

— Jarry baisait la tête : Confus comme un regard qu'une poignée aurait pris ! — Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant. — Jarry se mit à pleurer.

— Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant. — Jarry se mit à pleurer. — Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant.

— Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant. — Jarry se mit à pleurer. — Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant.

— Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant. — Jarry se mit à pleurer. — Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant.

— Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant. — Jarry se mit à pleurer. — Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant.

— Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant. — Jarry se mit à pleurer. — Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant.

— C'est par elle que se serait formé le mariage de mon père et de Mme Kourawieff. — Mme Kourawieff redôta pendant un instant, puis reprit :

— Par elle, non, mais par sa mère. — Gaston fit un bruit sourd dans son dos ; c'est la mère qui voulait imposer à sa fille un riche mariage dont elle profiterait personnellement, à tout machin, tout conduit, tout exécuté, sacrifiant sa fille, lui enlevant son enfant pour l'abandonner ensuite, et faisant enlever Gaston dans la maison de santé d'Indolette Sardat.

— Mais déjà Mme Kourawieff se trouvait entre lui et la svelte du sculpteur. — Au risque de se faire briser elle lui saisit les poignets, et plongea ses regards dans ses yeux elle lui dit d'une voix froide et tranchante comme l'acier :

— Prenez garde ! Songez au docteur Sardat ! On va vous attendre à un cabanon qui vous attend depuis longtemps. — Non ! non ! laissez-moi ! répéta Gaston en essayant de se dégaîter. — Je veux faire justice en punissant la mère, ensuite je chercherai la fille.

— La comtesse répéta : — Prenez garde ! la maison de santé je la connais de force ! — Ces mots prodigués une fois l'autre, elle attendait que Mme Kourawieff attendait. — Gaston se mit à trembler de la tête aux pieds et bégaya :

— Où les rendez-vous ? — Alors, obéissez. — Mais c'est pas ma fille... — ajouta le sculpteur, des larmes dans la voix. — Où est-elle, c'est point votre fille... — Ce n'est pas moi qui vous l'ai présentée. C'est moi qui vous l'ai présentée. C'est moi qui vous l'ai présentée. C'est moi qui vous l'ai présentée.

— Jarry baisait la tête : Confus comme un regard qu'une poignée aurait pris ! — Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant. — Jarry se mit à pleurer.

— Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant. — Jarry se mit à pleurer. — Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant.

— Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant. — Jarry se mit à pleurer. — Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant.

— Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant. — Jarry se mit à pleurer. — Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant.

— Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant. — Jarry se mit à pleurer. — Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant.

— Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant. — Jarry se mit à pleurer. — Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant.

— C'est par elle que se serait formé le mariage de mon père et de Mme Kourawieff. — Mme Kourawieff redôta pendant un instant, puis reprit :

— Par elle, non, mais par sa mère. — Gaston fit un bruit sourd dans son dos ; c'est la mère qui voulait imposer à sa fille un riche mariage dont elle profiterait personnellement, à tout machin, tout conduit, tout exécuté, sacrifiant sa fille, lui enlevant son enfant pour l'abandonner ensuite, et faisant enlever Gaston dans la maison de santé d'Indolette Sardat.

— Mais déjà Mme Kourawieff se trouvait entre lui et la svelte du sculpteur. — Au risque de se faire briser elle lui saisit les poignets, et plongea ses regards dans ses yeux elle lui dit d'une voix froide et tranchante comme l'acier :

— Prenez garde ! Songez au docteur Sardat ! On va vous attendre à un cabanon qui vous attend depuis longtemps. — Non ! non ! laissez-moi ! répéta Gaston en essayant de se dégaîter. — Je veux faire justice en punissant la mère, ensuite je chercherai la fille.

— La comtesse répéta : — Prenez garde ! la maison de santé je la connais de force ! — Ces mots prodigués une fois l'autre, elle attendait que Mme Kourawieff attendait. — Gaston se mit à trembler de la tête aux pieds et bégaya :

— Où les rendez-vous ? — Alors, obéissez. — Mais c'est pas ma fille... — ajouta le sculpteur, des larmes dans la voix. — Où est-elle, c'est point votre fille... — Ce n'est pas moi qui vous l'ai présentée. C'est moi qui vous l'ai présentée. C'est moi qui vous l'ai présentée. C'est moi qui vous l'ai présentée.

— Jarry baisait la tête : Confus comme un regard qu'une poignée aurait pris ! — Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant. — Jarry se mit à pleurer.

— Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant. — Jarry se mit à pleurer. — Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant.

— Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant. — Jarry se mit à pleurer. — Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant.

— Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant. — Jarry se mit à pleurer. — Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant.

— Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant. — Jarry se mit à pleurer. — Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant.

— Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant. — Jarry se mit à pleurer. — Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant.

— C'est par elle que se serait formé le mariage de mon père et de Mme Kourawieff. — Mme Kourawieff redôta pendant un instant, puis reprit :

— Par elle, non, mais par sa mère. — Gaston fit un bruit sourd dans son dos ; c'est la mère qui voulait imposer à sa fille un riche mariage dont elle profiterait personnellement, à tout machin, tout conduit, tout exécuté, sacrifiant sa fille, lui enlevant son enfant pour l'abandonner ensuite, et faisant enlever Gaston dans la maison de santé d'Indolette Sardat.

— Mais déjà Mme Kourawieff se trouvait entre lui et la svelte du sculpteur. — Au risque de se faire briser elle lui saisit les poignets, et plongea ses regards dans ses yeux elle lui dit d'une voix froide et tranchante comme l'acier :

— Prenez garde ! Songez au docteur Sardat ! On va vous attendre à un cabanon qui vous attend depuis longtemps. — Non ! non ! laissez-moi ! répéta Gaston en essayant de se dégaîter. — Je veux faire justice en punissant la mère, ensuite je chercherai la fille.

— La comtesse répéta : — Prenez garde ! la maison de santé je la connais de force ! — Ces mots prodigués une fois l'autre, elle attendait que Mme Kourawieff attendait. — Gaston se mit à trembler de la tête aux pieds et bégaya :

— Où les rendez-vous ? — Alors, obéissez. — Mais c'est pas ma fille... — ajouta le sculpteur, des larmes dans la voix. — Où est-elle, c'est point votre fille... — Ce n'est pas moi qui vous l'ai présentée. C'est moi qui vous l'ai présentée. C'est moi qui vous l'ai présentée. C'est moi qui vous l'ai présentée.

— Jarry baisait la tête : Confus comme un regard qu'une poignée aurait pris ! — Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant. — Jarry se mit à pleurer.

— Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant. — Jarry se mit à pleurer. — Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant.

— Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant. — Jarry se mit à pleurer. — Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant.

— Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant. — Jarry se mit à pleurer. — Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant.

— Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant. — Jarry se mit à pleurer. — Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant.

— Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant. — Jarry se mit à pleurer. — Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant.

— C'est par elle que se serait formé le mariage de mon père et de Mme Kourawieff. — Mme Kourawieff redôta pendant un instant, puis reprit :

— Par elle, non, mais par sa mère. — Gaston fit un bruit sourd dans son dos ; c'est la mère qui voulait imposer à sa fille un riche mariage dont elle profiterait personnellement, à tout machin, tout conduit, tout exécuté, sacrifiant sa fille, lui enlevant son enfant pour l'abandonner ensuite, et faisant enlever Gaston dans la maison de santé d'Indolette Sardat.

— Mais déjà Mme Kourawieff se trouvait entre lui et la svelte du sculpteur. — Au risque de se faire briser elle lui saisit les poignets, et plongea ses regards dans ses yeux elle lui dit d'une voix froide et tranchante comme l'acier :

— Prenez garde ! Songez au docteur Sardat ! On va vous attendre à un cabanon qui vous attend depuis longtemps. — Non ! non ! laissez-moi ! répéta Gaston en essayant de se dégaîter. — Je veux faire justice en punissant la mère, ensuite je chercherai la fille.

— La comtesse répéta : — Prenez garde ! la maison de santé je la connais de force ! — Ces mots prodigués une fois l'autre, elle attendait que Mme Kourawieff attendait. — Gaston se mit à trembler de la tête aux pieds et bégaya :

— Où les rendez-vous ? — Alors, obéissez. — Mais c'est pas ma fille... — ajouta le sculpteur, des larmes dans la voix. — Où est-elle, c'est point votre fille... — Ce n'est pas moi qui vous l'ai présentée. C'est moi qui vous l'ai présentée. C'est moi qui vous l'ai présentée. C'est moi qui vous l'ai présentée.

— Jarry baisait la tête : Confus comme un regard qu'une poignée aurait pris ! — Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant. — Jarry se mit à pleurer.

— Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant. — Jarry se mit à pleurer. — Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant.

— Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant. — Jarry se mit à pleurer. — Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant.

— Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant. — Jarry se mit à pleurer. — Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant.

— Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant. — Jarry se mit à pleurer. — Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant.

— Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant. — Jarry se mit à pleurer. — Mais, continua Mme Kourawieff, ce n'est pas une raison pour brutaliser cet enfant, comme vous le faites maintenant.

CANADA

OTTAWA, 13.—L'honorable E. Dewdney, ministre de l'Intérieur, est de retour du Nord-Ouest.

Assaut meurtrier.—Vers deux heures, cette après-midi, un nommé F. X. Gamache, de la rue Saint-Patrice, montait en chancelant la rue Wellington, venant de la rue Cochrane, et se heurta à un homme qui fut tué sur le coup.

Le Dr. de Spring street.—NEW-YORK, 13.—Hier que le jury de coroner a déclaré qu'elle avait agité dans un accès de folie momentanée, P. Aquilino L. Bertolillo, la jeune Italienne qui a été récemment à coups de revolver dans Spring street son séducteur Nicolas Piro, a été déclarée d'accusation par le grand jury pour meurtre au premier degré.

Le projet de loi.—WASHINGTON, 13.—On télégraphie de Madison, capitale de l'Etat du Wisconsin: "La commission législative chargée de la réduction des dépenses est occupée actuellement à examiner une proposition tendant à réduire les honoraires des clercs menés de Madison appelés à faire la preuve d'un acte de l'ouverture de chaque année devant le conseil de la législature. La dernière législature avait déjà réduit le prix de chaque procès à \$10. Or, on propose de réduire ce prix à \$5 par procès, et de réduire le salaire des clercs à \$10 par an, au lieu de \$15 par an, et de réduire le salaire des juges à \$10 par an, au lieu de \$15 par an.

Le nouveau brevet.—NEW-YORK, 13.—Un nouveau brevet d'invention a été obtenu par un forgeron nommé F. S. Ciroli dit Michaud, ancien employé de l'intercolonial, maintenant aux usines du Nouveau-Brunswick, sous la protection de M. G. A. Aggerly, surintendant en chef des mécaniciens. L'invention consiste à prendre le fer en barre, le plier et le souder dans une machine, et en faire des 60 mailles d'accouplement à l'heure.

Le cylindre énorme.—On vient de couler aux forges Carrier, Laidé et Cie, de Lévis, un cylindre énorme en fonte qui fait l'admiration de tous les connaisseurs qui l'ont vu. C'est un cylindre de longueur, 75 pouces de diamètre et 50 pouces de largeur de face, et pèse le joli poids de 30,000 livres environ.

Le monde se réjouit.—COLLINGWOOD, 13.—Hier tout le monde se réjouissait, et les navigateurs principalement, à l'idée que la navigation allait bientôt être ouverte dans la baie de la province de Québec, et avec autant de succès.

Le monde se réjouit.—COLLINGWOOD, 13.—Hier tout le monde se réjouissait, et les navigateurs principalement, à l'idée que la navigation allait bientôt être ouverte dans la baie de la province de Québec, et avec autant de succès.

Le monde se réjouit.—COLLINGWOOD, 13.—Hier tout le monde se réjouissait, et les navigateurs principalement, à l'idée que la navigation allait bientôt être ouverte dans la baie de la province de Québec, et avec autant de succès.

Le monde se réjouit.—COLLINGWOOD, 13.—Hier tout le monde se réjouissait, et les navigateurs principalement, à l'idée que la navigation allait bientôt être ouverte dans la baie de la province de Québec, et avec autant de succès.

Le monde se réjouit.—COLLINGWOOD, 13.—Hier tout le monde se réjouissait, et les navigateurs principalement, à l'idée que la navigation allait bientôt être ouverte dans la baie de la province de Québec, et avec autant de succès.

Le monde se réjouit.—COLLINGWOOD, 13.—Hier tout le monde se réjouissait, et les navigateurs principalement, à l'idée que la navigation allait bientôt être ouverte dans la baie de la province de Québec, et avec autant de succès.

Le monde se réjouit.—COLLINGWOOD, 13.—Hier tout le monde se réjouissait, et les navigateurs principalement, à l'idée que la navigation allait bientôt être ouverte dans la baie de la province de Québec, et avec autant de succès.

Le monde se réjouit.—COLLINGWOOD, 13.—Hier tout le monde se réjouissait, et les navigateurs principalement, à l'idée que la navigation allait bientôt être ouverte dans la baie de la province de Québec, et avec autant de succès.

MAGASIN DE L'OUVRIER

André-maison M. Larive 322 RUE NOTRE-DAME

C'est un fait reconnu que tous ceux qui veulent pratiquer une sage économie ne doivent pas acheter leurs marchandises de printemps et d'été avant d'avoir examiné le catalogue et les prix de ce magasin de l'Ouvrier. Vous trouverez un assortiment considérable de cotons jaunes, depuis 10c la verge en montant; cotons blancs à draps, 20c en montant; cotons blancs à oreillers, 10c en montant; indiennes, un lot considérable à 5c la verge; plaid et carreaux à 20, 25 et 30c; un lot spécial de 60 pièces de cachemire noir valant 60c, vendu pour 40c la verge; 700 Jersey pour dames et enfants, robes en Jersey pour enfants vendus à moitié prix.

Le monde se réjouit.—COLLINGWOOD, 13.—Hier tout le monde se réjouissait, et les navigateurs principalement, à l'idée que la navigation allait bientôt être ouverte dans la baie de la province de Québec, et avec autant de succès.

Le monde se réjouit.—COLLINGWOOD, 13.—Hier tout le monde se réjouissait, et les navigateurs principalement, à l'idée que la navigation allait bientôt être ouverte dans la baie de la province de Québec, et avec autant de succès.

Le monde se réjouit.—COLLINGWOOD, 13.—Hier tout le monde se réjouissait, et les navigateurs principalement, à l'idée que la navigation allait bientôt être ouverte dans la baie de la province de Québec, et avec autant de succès.

Le monde se réjouit.—COLLINGWOOD, 13.—Hier tout le monde se réjouissait, et les navigateurs principalement, à l'idée que la navigation allait bientôt être ouverte dans la baie de la province de Québec, et avec autant de succès.

Le monde se réjouit.—COLLINGWOOD, 13.—Hier tout le monde se réjouissait, et les navigateurs principalement, à l'idée que la navigation allait bientôt être ouverte dans la baie de la province de Québec, et avec autant de succès.

Le monde se réjouit.—COLLINGWOOD, 13.—Hier tout le monde se réjouissait, et les navigateurs principalement, à l'idée que la navigation allait bientôt être ouverte dans la baie de la province de Québec, et avec autant de succès.

Le monde se réjouit.—COLLINGWOOD, 13.—Hier tout le monde se réjouissait, et les navigateurs principalement, à l'idée que la navigation allait bientôt être ouverte dans la baie de la province de Québec, et avec autant de succès.

Le monde se réjouit.—COLLINGWOOD, 13.—Hier tout le monde se réjouissait, et les navigateurs principalement, à l'idée que la navigation allait bientôt être ouverte dans la baie de la province de Québec, et avec autant de succès.

Le monde se réjouit.—COLLINGWOOD, 13.—Hier tout le monde se réjouissait, et les navigateurs principalement, à l'idée que la navigation allait bientôt être ouverte dans la baie de la province de Québec, et avec autant de succès.

Le monde se réjouit.—COLLINGWOOD, 13.—Hier tout le monde se réjouissait, et les navigateurs principalement, à l'idée que la navigation allait bientôt être ouverte dans la baie de la province de Québec, et avec autant de succès.

Le monde se réjouit.—COLLINGWOOD, 13.—Hier tout le monde se réjouissait, et les navigateurs principalement, à l'idée que la navigation allait bientôt être ouverte dans la baie de la province de Québec, et avec autant de succès.

Le monde se réjouit.—COLLINGWOOD, 13.—Hier tout le monde se réjouissait, et les navigateurs principalement, à l'idée que la navigation allait bientôt être ouverte dans la baie de la province de Québec, et avec autant de succès.

Le monde se réjouit.—COLLINGWOOD, 13.—Hier tout le monde se réjouissait, et les navigateurs principalement, à l'idée que la navigation allait bientôt être ouverte dans la baie de la province de Québec, et avec autant de succès.

ATTRACTION SANS PRECEDENT

Plus d'un Million distribué

LOTTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE

Le monde se réjouit.—COLLINGWOOD, 13.—Hier tout le monde se réjouissait, et les navigateurs principalement, à l'idée que la navigation allait bientôt être ouverte dans la baie de la province de Québec, et avec autant de succès.

Le monde se réjouit.—COLLINGWOOD, 13.—Hier tout le monde se réjouissait, et les navigateurs principalement, à l'idée que la navigation allait bientôt être ouverte dans la baie de la province de Québec, et avec autant de succès.

Le monde se réjouit.—COLLINGWOOD, 13.—Hier tout le monde se réjouissait, et les navigateurs principalement, à l'idée que la navigation allait bientôt être ouverte dans la baie de la province de Québec, et avec autant de succès.

Le monde se réjouit.—COLLINGWOOD, 13.—Hier tout le monde se réjouissait, et les navigateurs principalement, à l'idée que la navigation allait bientôt être ouverte dans la baie de la province de Québec, et avec autant de succès.

Le monde se réjouit.—COLLINGWOOD, 13.—Hier tout le monde se réjouissait, et les navigateurs principalement, à l'idée que la navigation allait bientôt être ouverte dans la baie de la province de Québec, et avec autant de succès.

Le monde se réjouit.—COLLINGWOOD, 13.—Hier tout le monde se réjouissait, et les navigateurs principalement, à l'idée que la navigation allait bientôt être ouverte dans la baie de la province de Québec, et avec autant de succès.

Le monde se réjouit.—COLLINGWOOD, 13.—Hier tout le monde se réjouissait, et les navigateurs principalement, à l'idée que la navigation allait bientôt être ouverte dans la baie de la province de Québec, et avec autant de succès.

Le monde se réjouit.—COLLINGWOOD, 13.—Hier tout le monde se réjouissait, et les navigateurs principalement, à l'idée que la navigation allait bientôt être ouverte dans la baie de la province de Québec, et avec autant de succès.

Le monde se réjouit.—COLLINGWOOD, 13.—Hier tout le monde se réjouissait, et les navigateurs principalement, à l'idée que la navigation allait bientôt être ouverte dans la baie de la province de Québec, et avec autant de succès.

Le monde se réjouit.—COLLINGWOOD, 13.—Hier tout le monde se réjouissait, et les navigateurs principalement, à l'idée que la navigation allait bientôt être ouverte dans la baie de la province de Québec, et avec autant de succès.

Le monde se réjouit.—COLLINGWOOD, 13.—Hier tout le monde se réjouissait, et les navigateurs principalement, à l'idée que la navigation allait bientôt être ouverte dans la baie de la province de Québec, et avec autant de succès.

Le monde se réjouit.—COLLINGWOOD, 13.—Hier tout le monde se réjouissait, et les navigateurs principalement, à l'idée que la navigation allait bientôt être ouverte dans la baie de la province de Québec, et avec autant de succès.

Le monde se réjouit.—COLLINGWOOD, 13.—Hier tout le monde se réjouissait, et les navigateurs principalement, à l'idée que la navigation allait bientôt être ouverte dans la baie de la province de Québec, et avec autant de succès.

NOTRE

Chemise :-: Blanche (NON LAVÉE) A 75 Cts.

ALBERT DEMERS 338 rue St-Jacques

Messieurs LES BARBIERS

M. J. B. DEGANNE

UN RASOIR

LE VIN DE QUININE DE CABBELL

PIANOS A VENDRE

BOIS FRANCO ET MOU

D. WHELAN

POUR NOEL

LA PLUME FONTAINE AIGLE

LA LOUER

BOIS DE SCIAGE

PASTILLES PENNY ROYAL

LES BÉBÉS QUI PLEURENT

INUTILE D'ATTENDRE

METROPOLITAN MFG CO 1078 ET 1080 RUE NOTRE - DAME

MERCHANTS' BANK OF HALIFAX

RECU DES DÉPÔTS

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

LA LOUER

A PROPOS D'AGRICULTURE

On a donné aux chevaux durant l'hiver... Les chevaux ont souffert de la sécheresse...

Mon cheval tousse, je pense qu'il a la gourme... Les maladies des chevaux sont nombreuses...

Les chevaux ont souffert de la sécheresse... Les maladies des chevaux sont nombreuses...

D'après les meilleurs agronomes... Les maladies des chevaux sont nombreuses...

REVUE DE LA SEMAINE

Montréal, 13 mars, 1901. Généralement les affaires commerciales ont repris un peu d'animation...

Le marché monétaire est abordable... Les affaires commerciales ont repris un peu d'animation...

Après avoir été quelque peu morose pendant une quinzaine... Les affaires commerciales ont repris un peu d'animation...

Les blés indigènes sur les marchés anglais sont fermes à 32 1/2... Les affaires commerciales ont repris un peu d'animation...

Les blés indigènes sur les marchés anglais sont fermes à 32 1/2... Les affaires commerciales ont repris un peu d'animation...

Les blés indigènes sur les marchés anglais sont fermes à 32 1/2... Les affaires commerciales ont repris un peu d'animation...

Les blés indigènes sur les marchés anglais sont fermes à 32 1/2... Les affaires commerciales ont repris un peu d'animation...

Les blés indigènes sur les marchés anglais sont fermes à 32 1/2... Les affaires commerciales ont repris un peu d'animation...

et sont un peu plus recherchés... Les affaires commerciales ont repris un peu d'animation...

Les affaires commerciales ont repris un peu d'animation... Les maladies des chevaux sont nombreuses...

Les affaires commerciales ont repris un peu d'animation... Les maladies des chevaux sont nombreuses...

Les affaires commerciales ont repris un peu d'animation... Les maladies des chevaux sont nombreuses...

Les affaires commerciales ont repris un peu d'animation... Les maladies des chevaux sont nombreuses...

Les affaires commerciales ont repris un peu d'animation... Les maladies des chevaux sont nombreuses...

Les affaires commerciales ont repris un peu d'animation... Les maladies des chevaux sont nombreuses...

Les affaires commerciales ont repris un peu d'animation... Les maladies des chevaux sont nombreuses...

Les affaires commerciales ont repris un peu d'animation... Les maladies des chevaux sont nombreuses...

Les affaires commerciales ont repris un peu d'animation... Les maladies des chevaux sont nombreuses...

L'EMULSION

Donnera du Ton aux Nerfs, Donnera de la Force aux Muscles, Donnera de l'Embonpoint.

Donnera de l'Appétit, Donnera du Toullagement aux Consomptifs, Donnera Fin à la Toux Chronique et guérira les Poumons.

Donnera de l'Appétit, Donnera du Toullagement aux Consomptifs, Donnera Fin à la Toux Chronique et guérira les Poumons.

Donnera de l'Appétit, Donnera du Toullagement aux Consomptifs, Donnera Fin à la Toux Chronique et guérira les Poumons.

Donnera de l'Appétit, Donnera du Toullagement aux Consomptifs, Donnera Fin à la Toux Chronique et guérira les Poumons.

Donnera de l'Appétit, Donnera du Toullagement aux Consomptifs, Donnera Fin à la Toux Chronique et guérira les Poumons.

Donnera de l'Appétit, Donnera du Toullagement aux Consomptifs, Donnera Fin à la Toux Chronique et guérira les Poumons.

Donnera de l'Appétit, Donnera du Toullagement aux Consomptifs, Donnera Fin à la Toux Chronique et guérira les Poumons.

Donnera de l'Appétit, Donnera du Toullagement aux Consomptifs, Donnera Fin à la Toux Chronique et guérira les Poumons.

Donnera de l'Appétit, Donnera du Toullagement aux Consomptifs, Donnera Fin à la Toux Chronique et guérira les Poumons.

L'EMULSION

Donnera du Ton aux Nerfs, Donnera de la Force aux Muscles, Donnera de l'Embonpoint.

Donnera de l'Appétit, Donnera du Toullagement aux Consomptifs, Donnera Fin à la Toux Chronique et guérira les Poumons.

Donnera de l'Appétit, Donnera du Toullagement aux Consomptifs, Donnera Fin à la Toux Chronique et guérira les Poumons.

Donnera de l'Appétit, Donnera du Toullagement aux Consomptifs, Donnera Fin à la Toux Chronique et guérira les Poumons.

Donnera de l'Appétit, Donnera du Toullagement aux Consomptifs, Donnera Fin à la Toux Chronique et guérira les Poumons.

Donnera de l'Appétit, Donnera du Toullagement aux Consomptifs, Donnera Fin à la Toux Chronique et guérira les Poumons.

Donnera de l'Appétit, Donnera du Toullagement aux Consomptifs, Donnera Fin à la Toux Chronique et guérira les Poumons.

Donnera de l'Appétit, Donnera du Toullagement aux Consomptifs, Donnera Fin à la Toux Chronique et guérira les Poumons.

Donnera de l'Appétit, Donnera du Toullagement aux Consomptifs, Donnera Fin à la Toux Chronique et guérira les Poumons.

Donnera de l'Appétit, Donnera du Toullagement aux Consomptifs, Donnera Fin à la Toux Chronique et guérira les Poumons.

A VENDRE

PARENT FRERES 46 rue Saint-Jacques RUE ST-DENIS LOTS A BATIR

VOYEZ LES PRIX Rue St-Denis, lots 25 x 100, 25e Rue St-Denis, lots 25 x 122, 20e Rue Droleit, lots 25 x 102, 15e Rue Rivard, lots 50 x 65, 12 1/2 Rue St-Louis, lots 25 x 103, 20e

CONDITIONS: \$10 COMPTANT, \$5 PAR MOIS

Table with multiple columns and rows of numbers, likely a financial or market data table. Includes columns for 'ST. LOUIS STREET' and 'ST. DENIS STREET'.

Mouchoir DE POCHE, Toilette et le Bain L'EAU de FLORIDE DE MURRAY & LANMAN est le PARFUM UNIVERSEL.

L'EAU de FLORIDE DE MURRAY & LANMAN est le PARFUM UNIVERSEL.

L'EAU de FLORIDE DE MURRAY & LANMAN est le PARFUM UNIVERSEL.

L'EAU de FLORIDE DE MURRAY & LANMAN est le PARFUM UNIVERSEL.

L'EAU de FLORIDE DE MURRAY & LANMAN est le PARFUM UNIVERSEL.

L'EAU de FLORIDE DE MURRAY & LANMAN est le PARFUM UNIVERSEL.

L'EAU de FLORIDE DE MURRAY & LANMAN est le PARFUM UNIVERSEL.

L'EAU de FLORIDE DE MURRAY & LANMAN est le PARFUM UNIVERSEL.

L. H. COUTU DOMINION VERMICELLI CO. G. E. JACQUES AGENTS DE FARINE BLE RON, POUR LES MEILLEURS MOULINS DU MANITOBA ET DU HAUT-CANADA.

COMMERCER & DE NOEL! Les marchandises les plus nouvelles et les plus choisies dans tous les rayons.

LA MEILLEURE QUALITE DE VIS EN ACIER Solidement empaquetées et portant une étiquette attrayante

UN ALIMENT pour les DYSPÉPTIQUES Parce qu'il peut être très facilement digéré

DOMINION PLATE GLASS INSURANCE CO. (INCORPORATED BY ACT OF PARLIAMENT) CAPITAL \$50,000. HEAD OFFICE ALEX. RAMSAY, 78-81 RECOLLET ST. MONTREAL.

LIQUEURS CUSENIER HUDON, HEBERT & CIE FAITES USAGE Chester Cure

PARFUMERIE MARTIAL La plus répandue dans le monde artistique "SES QUALITÉS ASSURENT LE SUCCÈS!"

Ram Lal's PURE INDIAN TEA Préparé dans les jardins aux Indes Garanti absolument pur

SIROP LE BRUN BAINES DE TONIC, HOUDRON, APERITIF ET NUTRIMENT DE LA DIGESTION

